

# **FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX**

N°572/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : [www.diocesedegeneve.net](http://www.diocesedegeneve.net)

**21 mars /3 avril**

**3ème dimanche de Carême – de la Croix**

*Saint Jacques, évêque et confesseur à Constantinople (IXème s.) ; saint Birille, évêque de Catane (I-IIème s.) ; saint Lupicin, abbé de Condat (480) ; saint Thomas, patriarche de Constantinople (610) ; saint Séraphim de Vyritsa (1949) ; saint hiéromartyr Vladimir (Vvedensky), prêtre 1931.*

**Liturgie de saint Basile le Grand**

**Lectures:** Hébr. IV, 14 - V, 6 ; / Mc VIII, 34 - IX, 1

## **AU SUJET DU DIMANCHE DE LA VÉNÉRATION DE LA SAINTE CROIX**

**A**u milieu du Carême, l'Église expose la Croix à la vue des fidèles, afin d'affermir ceux qui jeûnent et de les encourager à continuer leur labeur, par le souvenir de la Passion du Seigneur. La vénération de la Croix continue durant la quatrième semaine du Carême, jusqu'au vendredi. Le sens de la fête est indiqué par le synaxaire du jour : *« puisque, lors du carême de quarante jours, nous sommes, nous aussi, en quelque sorte crucifiés (...) et ressentons une certaine amertume, étant abattus et découragés, la vénérable et vivifiante Croix est exposée pour nous redonner courage et force, nous rappelant les souffrances du Christ, et nous consolant (...) De même que ceux qui accomplissent un voyage long et difficile, alors qu'ils sont fatigués, s'ils trouvent un arbre au feuillage épanoui, se reposent à son ombre et, comme régénérés, continuent leur chemin. De même, au temps du carême, au milieu du chemin étroit et pénible, les Saints Pères ont planté la Croix vivifiante, nous amenant le repos et la fraîcheur, pour que nous puissions courageusement et facilement achever le reste du chemin... »* Dans le but de nous encourager encore plus à faire œuvre de patience dans les labeurs ascétiques, la Sainte Église nous rappelle en ce jour, afin de nous consoler, la fête de Pâques qui s'approche, en chantant les souffrances du Sauveur en même temps que Sa joyeuse Résurrection : *« Nous adorons Ta Croix ô Maître et nous chantons Ta sainte Résurrection ».*

**Au lieu du Trisaghion, on chante :**

Кресту Твоему поклоняемся Владыко  
и святое Воскресение Твое славимъ.

Nous adorons Ta Croix ô Maître et nous  
chantons Ta sainte Résurrection.

### **Tropaire du dimanche, 3ème ton**

Да веселя́тся небеса́ная, да ра́дуются земна́я; я́ко сотвори́ держа́ву мышцею Сво́ею Го́сподь, попрá смёрти́ю смёрть, пёрвенець ме́ртвых бы́сть, изъ чре́ва а́дова изба́ви на́съ и подаде́ ми́рови ве́лию ми́лость.

Que les cieux soient dans l'allégresse, que la terre se réjouisse, car le Seigneur a déployé la force de Son bras. Par Sa mort, Il a vaincu la mort ! Devenu le Premier-né d'entre les morts, du sein de l'enfer, Il nous a rachetés, accordant au monde la grande miséricorde.

### **Tropaire de la Croix, ton 1**

Спаси́, Го́споди, лю́ди Твоя́ и благослови́ досто́яние Твое́, побѣды правосла́внымъ христи́аномъ на сопроти́вныя да́руя, и тво́е сохраня́я Кресто́мъ твои́мъ жи́тельство.

Seigneur, sauve Ton peuple et bénis Ton héritage ; accorde aux chrétiens orthodoxes la victoire sur les ennemis et garde Ton peuple par Ta Croix.

### **Kondakion de la Croix, ton 7**

Не ктому́ пла́менное ору́жие храни́ть вра́тъ Еде́мскихъ; на ты́я бо найде́ пресла́вный сою́зъ дре́во кресто́ное, смёртное жа́ло, и а́дова побѣда́ прогна́ся; предста́ль бо еси́ Спа́се мой, вопи́я су́щымъ во а́дѣ : вни́дите па́ки въ ра́й.

Désormais le glaive de feu ne garde plus la porte de l'Eden, car le bois de la Croix l'empêche de flamboyer ; l'aiguillon de la mort est émoussé, la victoire échappe à l'enfer ; ô mon Sauveur, Tu es venu dire aux captifs de l'enfer : entrez à nouveau dans le paradis !

### **Au lieu de « Il est digne en vérité... », ton 8**

О Тебѣ́ ра́дуется, Благода́тная, вся́кая тва́рь, А́нгельскій собо́рь и чело́вѣческій ро́дъ, освяще́нный хра́ме и раю́ словеса́ный, дѣвственна́я похвало́, изъ Нея́же Бо́гъ воплоти́ся, и Младене́ць бы́сть, пре́жде вѣ́къ сый Бо́гъ на́шъ; Ложесна́ бо Твоя́ престо́ль сотвори́, и чре́во Твое́ пространнѣе небеса́ содѣла. О Тебѣ́ ра́дуется Благода́тная, вся́кая тва́рь, сла́ва Тебѣ́.

En Toi se réjouissent ô Pleine de Grâce, toute la création, le chœur des anges et le genre humain. Ô Temple sanctifié, ô paradis spirituel, ô Gloire virginale, c'est en Toi que Dieu s'est incarné, en Toi qu'est devenu petit enfant Celui qui est notre Dieu avant tous les siècles. De Ton sein, Il a fait un trône plus vaste que les cieux. Ô Pleine de Grâce, toute la création se réjouit en Toi. Gloire à Toi.

## **HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR LE JEÛNE**

Vous voyez comme Dieu s'irrite lorsqu'on dédaigne le jeûne: écoutez comme il s'apaise lorsqu'on le pratique. Vous méprisez le jeûne, Dieu porte contre vous une sentence de mort; vous le pratiquez, Dieu la révoque. Comme il voulait vous montrer toute la vertu de ce pieux exercice, il lui a donné le pouvoir de rappeler des

voies du trépas et de ramener à la vie des hommes déjà condamnés, déjà sous le poids d'une sentence et qu'on traînait au supplice, et cet effet ne s'est pas étendu à deux ou trois, à vingt hommes seulement, mais à tous les Ninivites. Une ville immense et magnifique, couchée dans la poussière, sur le bord du précipice, allait recevoir du ciel le coup qui devait la faire rouler dans l'abîme, lorsque le jeûne, comme une vertu survenue d'en-haut, l'a arrachée des portes de la mort et l'a ramenée à la vie. Mais déroulons ensemble des pages de cette grande histoire. *Le Seigneur adressa la parole à Jonas, dit l'Écriture, va, lui dit-Il, dans la grande ville de Ninive.* (Jon. 1, 12.) D'abord Dieu cherche à intéresser le prophète, dont il prévoit la fuite, par la grandeur et l'importance de la ville. Mais entendons la prédiction : *Encore trois jours, et Ninive sera détruite.* (Id. III, 4.) Pourquoi annoncer à l'avance tout le mal que vous allez faire? — Afin de n'être pas obligé d'accomplir ce que j'annonce. Ainsi, vous l'entendez, Il menace ce peuple des feux de l'enfer, pour ne pas l'y jeter. Que Mes paroles, dit-Il, vous inspirent un salutaire effroi, afin que vous n'en éprouviez pas l'effet. Pourquoi resserre-t-Il le temps dans un si court espace? C'est pour nous montrer toute la vertu de ces barbares, je veux dire des Ninivites qui, en trois jours, savent écarter de leurs têtes les maux qu'avaient mérités leurs crimes. C'est aussi pour que vous admiriez la clémence de Dieu, dont une pénitence de trois jours suffit pour désarmer le courroux, et que vous ne tombiez pas dans l'abattement, quel que soit d'ailleurs le nombre de vos péchés. En effet, de même qu'une âme engourdie dans la paresse ne travaille que faiblement à son salut et à sa réconciliation avec Dieu, quoiqu'elle ait tout le temps nécessaire à la pénitence, de même une âme embrasée d'une sainte ardeur, et qui s'empresse de se laver de ses péchés dans les eaux de la pénitence, peut, dans un court espace de temps, effacer jusqu'à la trace de ses souillures. Pierre n'a-t-il pas renié trois fois son Maître ? Trois fois n'a-t-il pas juré qu'il ne Le connaissait pas? Les paroles d'une misérable servante n'avaient-elles pas glacé son courage ? Eh bien ! A-t-il eu besoin de plusieurs années de pénitence? Non, sans doute, il s'est relevé la même nuit qu'il était tombé ; blessure et remède se sont suivis de près; malade, il a recouvré soudain la santé. Comment? Par son repentir et par ses larmes. Que dis-je? Par des torrents de larmes qu'il versa. Car l'Évangéliste ne dit pas seulement qu'il pleura, mais *qu'il pleura amèrement.* (Matt. XXVI, 75.) Il n'y a pas d'expression assez forte pour peindre l'abondance de ses pleurs ; l'événement le fait voir clairement. Après cette chute déplorable sans doute, puisque rien ne peut égaler l'horreur de ce reniement honteux, après cette chute, Pierre remonte à sa dignité première, et Dieu lui confie le gouvernement du monde entier, et ce qu'il y a de plus admirable, il nous le montre plus attaché au Seigneur que tous les apôtres ensemble. *Pierre, lui dit-Il, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci?* (Jean, XXI, 15.) Est-il un exemple plus éclatant de ce que peut le repentir? Pour qu'on ne dise pas que si Dieu a pardonné aux Ninivites, cela n'a rien d'étonnant, puisque c'étaient des hommes grossiers et ignorants, et pour que l'on n'atténue pas la Miséricorde Divine en s'autorisant de ces paroles: *Le serviteur qui n'aura pas su la volonté de son maître, et qui ne l'aura pas exécutée, sera moins battu* (Luc, XII, 48), voilà Pierre qui vient rendre témoignage : Pierre connaissait parfaitement cette Sainte Volonté. Cependant, tombé de si haut et si bas, il recouvre toute la confiance du Sauveur. Vous-même,

donc, quelque faute que vous ayez commise, ne désespérez pas de votre Salut. Ce qu'il y a de plus terrible dans le péché, c'est d'y persévérer. Il n'y a pas de chute plus lourde que celle dont on ne saurait se relever; c'est ce malheur qui arrache des larmes des yeux de Paul, des soupirs de sa poitrine. *Puisse Dieu, dit-il, lorsque je serai revenu chez vous, ne pas m'humilier! Puissé-je ne pas être obligé d'en pleurer plusieurs, non-seulement de ceux qui auront péché, mais de ceux qui, étant tombés dans des impuretés, dans des fornications et des dérèglements infâmes, n'en auraient point fait pénitence.* (II Cor. XII, 21.) Certes il n'y a pas pour la pénitence de temps plus propice que le temps du jeûne. Mais je reviens à l'histoire de Ninive. *Le prophète entendant ces paroles descendit au rivage de Joppé, pour se retirer à Tarsis, et fuir de devant la Face du Seigneur.* (Jon. I, 3.) Homme, où donc fuis-tu? N'as-tu pas entendu la voix du Prophète? *Où irai-je pour me dérober à Ton Esprit? Et où m'enfuirai-je de devant Ta Face?* (Ps. CXXXVIII, 7.) Sur la terre? *Mais la terre et tout ce qu'elle renferme est au Seigneur.* (Ps. XXIII, 1.) Dans l'enfer? *Si j'y descends, Tu y es encore.* (Ps. CXXXVIII, 8.) Dans le ciel? *Si j'y monte, Tu y es.* (Ibid. 10.) Dans la mer? *Ta main m'y soutiendra.* Jonas l'éprouva. Mais la nature du péché est telle, qu'il jette les âmes dans les ténèbres de l'ignorance. Quand l'ivresse, en rendant la tête pesante, éteint en l'homme la lumière de la raison, il marche au hasard et sans rien voir, et tombe dans le précipice, le gouffre ouvert sous ses pas; c'est ainsi que ceux qui pèchent sont enchaînés par les liens d'une sorte d'ivresse et ne savent plus ce qu'ils font; le présent et l'avenir échappent à leurs yeux éblouis. Dites-moi, est-ce le Seigneur que vous fuyez? Attendez un peu, et l'événement vous prouvera que la mer elle-même, son esclave obéissante, ne saurait vous soustraire à Son Pouvoir. Jonas, en effet, avait à peine mis le pied sur le vaisseau, que la mer souleva ses flots et amoncela ses vagues comme des montagnes; et de même qu'une servante fidèle, venant à rencontrer un de ses compagnons fuyant loin de son maître après lui avoir fait un larcin, ne le quitte pas et fait auprès de ceux qui voudraient le recevoir tous ses efforts pour les en détourner, jusqu'à ce qu'enfin elle le ramène à la maison; de même la mer, reconnaissant en Jonas l'esclave fugitif, suscite aux matelots mille embarras, fait naître mille obstacles, gronde, élève sa grande voix, non pas pour le condamner, mais pour menacer le vaisseau et ceux qui le montent d'un prochain naufrage, s'ils ne lui rendent pas celui qui, comme elle, doit obéir au Seigneur. Que firent donc les matelots? *Ils jetèrent dans la mer la charge du vaisseau qui n'en fut pas soulagé* (Jon. I, 5) ; car le même fardeau y était resté, le corps du prophète, charge pesante, moins par elle-même que par la grandeur du péché. Car rien n'est plus lourd en effet que le péché et la désobéissance.